

3. Par ses bases sociales et ses tendances économiques, l'URSS continue à rester un Etat ouvrier.
4. La contradiction entre le régime politique du bonapartisme et les exigences du développement socialiste constitue la source la plus importante de crises intérieures et le danger le plus immédiat pour l'existence même de l'URSS et tant qu'Etat ouvrier.
5. Vu le niveau encore très bas des forces productives et l'encerclement capitaliste, les classes et les contradictions de classes, tantôt s'affaiblissant, tantôt s'exacerbant, existeront encore en URSS pendant un temps indéterminé, en tout cas jusqu'à la complète victoire du prolétariat dans les grandes nations capitalistes du monde.
6. L'existence de la dictature prolétarienne reste même dans l'avenir la condition nécessaire du développement socialiste de l'économie et de la culture en URSS. C'est pourquoi la dégénérescence bonapartiste de la dictature représente une menace directe et immédiate pour toutes les conquêtes sociales du prolétariat.
7. Les tendances terroristes dans les rangs de la jeunesse communiste sont un des symptômes les plus graves de l'épuisement des possibilités politiques du bonapartisme, entré dans la période de la lutte la plus acharnée pour son existence.
8. L'effondrement inévitable du régime politique stalinien n'aboutira au rétablissement de la démocratie soviétique que si le rejet du bonapartisme est un acte conscient de l'avant-garde prolétarienne. Dans tous les autres cas, à la place du stalinisme, ne pourrait venir que la contre-révolution fasciste-capitaliste.
9. La tactique de la terreur individuelle, quel que soit le drapeau dont elle se couvre, ne peut dans les conditions actuelles que tourner au profit des pires ennemis du prolétariat.
10. La responsabilité politique et morale pour l'apparition même du terrorisme dans les rangs de la jeunesse communiste retombe sur Staline, fossoyeur du Parti.
11. La principale cause de l'affaiblissement de l'avant-garde prolétarienne de l'URSS dans la lutte contre le bonapartisme, ce sont les défaites continues du prolétariat mondial.
12. La principale cause des défaites du prolétariat mondial c'est la politique criminelle de l'Internationale Communiste, le serviteur aveugle du bonapartisme stalinien et, en même temps, le meilleur allié et et le meilleur défenseur de la bureaucratie réformiste.
13. La première condition de succès sur l'arène internationale, c'est l'affranchissement de l'avant-garde prolétarienne internationale de l'influence démoralisante du bonapartisme soviétique, c'est-à-dire de la bureaucratie mercenaire de la soi-disant Internationale Communiste.
14. La lutte pour le salut de l'URSS comme Etat socialiste concorde pleinement avec la lutte pour la Quatrième Internationale.

#### POSTFACE

Les adversaires s'accrocheront peut-être bien à notre "autocritique". Ainsi, s'exclameront-ils, vous changez de position sur la question fondamentale de Thermidor ; auparavant vous ne parliez que du danger de Thermidor ; maintenant vous affirmez inopinément que Thermidor est déjà derrière nous. C'est ce que diront, vraisemblablement, les staliniens et ils ajouteront en tout cas que nous avons changé de position pour provoquer plus facilement l'intervention armée. Dans le même esprit peuvent s'exprimer les brandlériens et les lovestonistes, d'une part, quelques malins 'ultra-gauchistes', de l'autre. Ces gens n'ont jamais été capables de nous indiquer ce qui était erroné dans notre analogie de Thermidor ; ils crieront maintenant d'autant plus fort que nous avons découvert l'erreur nous-mêmes.

La place de cette erreur dans notre appréciation générale de l'URSS a été indiquée plus haut. Il ne s'agit en aucun cas de CHANGER notre position de principe, telle qu'elle fut formulée dans une série de documents officiels, mais seulement de la PRECISER. Notre "autocritique" s'étend non à l'analyse du caractère de classe de l'URSS ou des causes et des conditions de sa dégénérescence, mais seulement à l'éclaircissement historique de ces processus dans l'établissement d'une analogie avec des étapes connues de la grande Révolution française. La correction d'une erreur partielle, même importante, non seulement n'a pas ébranlé la position fondamentale des bolchéviks-léninistes, mais, au contraire, a permis de l'établir plus exactement et plus concrètement, à l'aide d'analogies plus justes, plus réalistes. Il faut encore ajouter que la découverte de l'erreur fut grandement facilitée par le fait que les processus mêmes de dégénérescence politique dont il est question en sont venus entre temps à prendre des contours plus précis.

Notre tendance n'a jamais prétendu à l'infailibilité. Nous ne recevons pas des vérités toutes faites sous forme de révélations, comme les pontifes ignorants du stalinisme. Nous étudions, nous discutons, nous vérifions les conclusions à la lumière de l'expérience, nous corrigeons ouvertement les erreurs commises, et nous poursuivons notre route. La conscience scientifique et la rigueur envers soi-même constituent la meilleure tradition du marxisme et du léninisme. Sous ce rapport aussi nous voulons être fidèles à nos maîtres.

Le 1er février 1935.

Lev Davidovitch TROTSKY.